

Le coup de bill'art du Soir

Shanghai
surprise

Par Kader Bakou

C'est une belle et très jeune Chinoise. Elle gère un magasin d'habillement «Made in China» à Alger. Le shop est situé dans un quartier dit populaire, pas très loin de La Casbah. Ce matin-là, elle était en train d'arranger la devanture de son magasin. Ses «voisins» algériens discutent à l'ombre des arcades. Tous les magasins alentours sont gérés par des hommes.

«Regarde, elle a réussi à dompter les habitants de ce quartier», fait remarquer un passant.

«Elle a aussi réussi à se faire accepter par ses voisins commerçants», poursuit son ami, un peu plus âgé que lui.

En effet, la vue de cette jeune Chinoise, gérante d'une boutique dans ce quartier dit «masculin pluriel», selon une formule populaire, contredit tous les préjugés sur la société algérienne «patriarcale» «miso-gyne» et supposée opposée à la mixité.

Nous avons aussi le bleu Shanghai en commun avec les Chinois !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr



EN LIBRAIRIE

BABA-HASSAN, DRARIA, EL-ACHOUR, OULED-FAYET,
KHRAICIA. MONOGRAPHIES III D'AHMED KARIM LABECHE

Aux origines des villes

L'auteur écrit en préambule : «A travers ces brèves monographies, nous espérons vous faire une esquisse des villes du Sahel algérois, où le souvenir d'une civilisation romaine disparue, des mausolées blanchis à la chaux, des fermes disséminées dans les coteaux et des résidences mauresques arborées de jardins, de citronniers ou d'orangers, débordants de parfums, est toujours présent.»

Origine des noms, situation géographique, premiers habitants, évolution des espaces, croissance démographique... Baba-Hassen, Draria, El-Achour, Ouled-Fayet, Khraicia, Oued Roman... ces villages devenus des villes aujourd'hui se racontent sous la plume d'Ahmed Karim Labèche. Il écrit en préambule : «A travers ces

brèves monographies, nous espérons vous faire une esquisse des villes du Sahel algérois, où le souvenir d'une civilisation romaine disparue, des mausolées blanchis à la chaux, des fermes disséminées dans les coteaux et des résidences mauresques arborées de jardins, de citronniers ou d'orangers, débordants de parfums, est toujours présent».(p. 8). Au sujet du nom

de Draria, l'auteur donne l'explication suivante : «"Draa" est une unité de mesure de longueur, elle correspondait à celle de l'avant-bras. Les marchands utilisaient la coudée (draâ) qui concordait à peu près à 1/2 mètre.

Draria, longtemps connue sous le nom d'El Qadous, car durant près de dix ans, le siège de la mairie se trouvait dans cette localité...» (P. 41).

En lisant cet ouvrage, on en apprend un peu plus sur la ville d'Ouled Fayet : «Les Ouled Fayet constituent une tribu anciennement installée, près de l'oued de ce nom. D'après la légende, c'est la tribu qui aurait pris le nom de

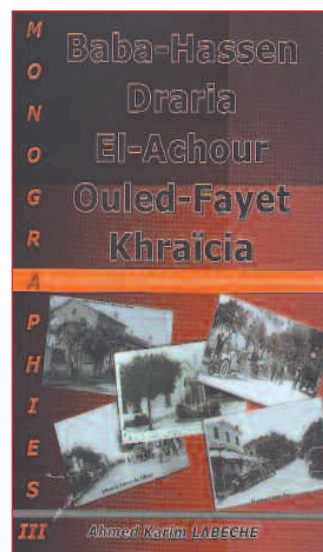
l'oued et pas le contraire. (P. 98).

Plus loin, le lecteur apprend que c'est un «village créé le 2 décembre 1842, devenu par la suite un centre de très forte concentration alsacienne.» (P. 103).

Des photos en noir et blanc représentant les principales ruelles, édifices, places, squares de ces lieux s'égrènent au fil des pages. Un véritable voyage dans le passé et une mine d'informations utiles.

Sabrinal

Monographies III, Baba-Hassen, Draria, El Achour, Ahmed Karim Labèche, compte d'auteur, 2013, 158 P.

66^e FESTIVAL DE CANNES

La tête dans les étoiles

Steven Spielberg aux commandes du jury, mais aussi Nicole Kidman, Leonardo DiCaprio, Robert Redford ou Marion Cotillard attendus sur les fameuses marches : le 66^e Festival de Cannes, qui débute mercredi, a déjà la tête dans les étoiles, tandis qu'en coulisses se prépare le plus gros marché international du film au monde. Jusqu'au 26 mai, toutes générations d'acteurs et de réalisateurs de la planète, Américains et Français venus en force, exhiberont smokings, robes du soir et bijoux pour fouler le tapis rouge et tenter de rassasier les photographes en images glamour. Le Festival de Cannes reste le plus important au monde grâce à un savant mélange de stars mais aussi de cinéma d'auteur, grand public ou plus exigeant. Aller à Cannes «est une bonne façon de présenter un film, même si c'est risqué si les gens ne l'aiment pas», a dit récemment à l'AFP le réalisateur britannique engagé Ken Loach, qui a reçu la prestigieuse Palme d'or en 2006. S'ils aiment, cela peut être le début d'un conte de fées comme celui de *The Artist*, de Michel Hazanavicius, avec le prix d'interprétation pour Jean Dujardin en 2011, ou *Amour*, Palme d'or 2012, de l'Autrichien Michael Haneke. Deux films qui ont raflé ensuite

des Oscars. A l'heure où les lieux de tournage se font souvent en fonction des aides au financement et où la Chine entre dans le jeu, comme pour *Iron Man 3*, chercher la nationalité d'un film ressemble à une gigantesque partie mondiale de Monopoly.

Outre ses films en compétition signés Desplechin, Ozon, des Pallières..., la France est présente dans de nombreuses coproductions. Pour la première fois, un film iranien, celui d'Asghar Farhadi (Oscar du meilleur film étranger pour *Une séparation*), vient tourner en France avec un producteur et des acteurs français, Bérénice Béjo et Tahar Rahim, bénéficiant de l'avance sur recettes. De même, le film de l'Américain James Gray, avec Marion Cotillard et Joaquin Phoenix, tourné en anglais, est financé en grande partie par la France. Le cas de Nicolas Winding Refn (*Drive*) est tout aussi emblématique : le réalisateur danois a de nouveau embauché l'acteur canadien Ryan Gosling pour tourner en Thaïlande *Only God forgives*. Les Français Guillaume Canet, hors compétition avec son *Blood Ties*, ainsi que Arnaud Desplechin, en compétition avec *Jimmy P*, sont allés tourner aux Etats-Unis, en anglais. Les

Etats-Unis, poids lourd du cinéma mondial, sont logiquement bien représentés dans la sélection officielle avec des films indépendants comme *Inside Llewyn Davis* des frères Coen, *Nebraska* d'Alexander Payne (*The Descendants*), *Behing the candelabra*, dernier opus de Steven Soderbergh.

Sofia Coppola fera l'ouverture de la section *Un Certain regard* avec *The Bling ring* tandis que J.C Chandor viendra hors compétition avec *All is lost* permettant à Robert Redford de revenir sur la Croisette avec un rôle à la dimension d'un prix. L'Asie tient son rang en compétition officielle avec le dernier Jia Zangke en provenance de Chine, deux films japonais signés Hirokazu Kore-eda et Takashi Miike. L'Inde a été invitée sur la Croisette pour fêter les 100 ans de son cinéma. L'Amérique latine est moins présente cette année mais portera quand même haut et fort sa sélection, de la compétition à la Quinzaine des réalisateurs qui rendra hommage au maître chilien Alejandro Jodorowsky. Mais Cannes ne se réduit pas à la quotidienne montée de marches. Le Festival accueille aussi le plus grand marché international du film, là où des réalisateurs cherchent des financements, des

producteurs, des diffuseurs pour leurs films, etc. En pleine période d'austérité en Europe, il servira de baromètre alors que des tours de vis budgétaires dans les financements du 7^e art frappent de nombreux pays comme l'Espagne ou l'Italie. A cela s'ajoutent les craintes de voir l'exception culturelle, chère à la France, faire partie des futures négociations de libre-échange entre l'Union européenne et les Etats-Unis. Pas moins de trois débats ou colloques auront lieu à Cannes sur ce thème.

La faible représentation des femmes en compétition ayant déjà été évoquée lors de l'annonce du programme de la 66^e édition, c'est peut-être plus du côté des films que la polémique, autre spécialité cannoise, pourrait encore venir. Plusieurs longs métrages s'annoncent torrides dont *Jeune et Jolie* du Français François Ozon et *La Vénus à la fourrure* du Franco-Polonais Roman Polanski.

Le réalisateur et producteur Steven Spielberg, président du jury, a déjà donné quelques pistes sur ses goûts : des films qui «l'obligent à travailler un peu pour ressentir du plaisir». A part cela, tous les films sont égaux, petits ou gros, selon l'auteur de *Lincoln* et *E.T.*

CONCERTS À ALGER ET TIZI OUZOU

L'Américaine Laura Jackson dirigera l'Orchestre symphonique national

Deux concerts de musique classique seront donnés les 16 et 18 mai à Alger et Tizi-Ouzou par l'Orchestre symphonique national (OSN) sous la direction de la chef d'orchestre américaine Laura Jackson, avec la participation de quatre solistes américains, annonce un communiqué de l'ambassade des Etats-Unis d'Amérique en Algérie.

Organisés à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie en collaboration avec l'association américaine Partenaires pour un nouveau départ-parténariat nord-africain pour les opportunités économiques (PNB-Napeo), ces concerts auront lieu à l'auditorium de la Radio nationale (Alger) et au Théâtre régional Kateb-

Yacine (Tizi-Ouzou), a-t-on précisé. Par ailleurs, les musiciens américains Paul Adkins, John Cimino, Jon Klibonoff et Christine McCune Clemmons animeront des «master classes» au profit des étudiants de l'Institut national supérieur de musique (Alger) en marge de ces deux concerts organisés en partenariat avec le ministère de la Culture et l'Aspen Institute, un réseau américain de «réflexion et d'échange» qui compte plusieurs antennes dans le monde.

Chef d'orchestre du «Reno Philharmonique Orchestra» depuis 2009 et animatrice de programmes éducatifs de musique classique, Laura Jackson a dirigé des orchestres symphoniques en France, aux Philippines et en Chine.

L'association PNB-Napeo regroupe des chefs d'entreprise, des membres de professions libérales et des universitaires. Elle œuvre à travers le projet «Us-Maghreb Arts» à «renforcer les liens culturels» entre les pays du Maghreb et les Etats-Unis par l'organisation de manifestations artistiques. Créé en 1992, l'OSN regroupe une soixantaine de musiciens professionnels diplômés des grandes écoles et conservatoires algériens et étrangers.

L'OSN a pour mission de «promouvoir, diffuser et faire découvrir la musique classique universelle à travers tout le territoire national» outre «la revalorisation du patrimoine de la musique algérienne sous sa forme symphonique».

COLLOQUE SUR L'IMAGE
ET LA RÉVOLUTIONMoïra Chappedelaine
Vautier présente
L'Algérie en flammes

La réalisatrice Moïra Chappedelaine Vautier participera au Colloque image et Révolution qui se tiendra, les 15 et 16 mai au Musée public national d'art moderne et contemporain d'Alger (MAMA).

Moïra Chappedelaine Vautier présentera *L'Algérie en flammes*, premier film algérien réalisé par son père René Vautier en 1956 dans les maquis de la Wilaya 1.

T. H.

Actucult Actuel

AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS, ALGER)

Mercredi 14 mai à 19h : Concert de Maria Pomianowska (Pologne) et Djmawi Africa (Algérie), dans le cadre du 14^e Festival culturel européen en Algérie.

Jeudi 15 mai à 19h : Concert du Rembrandt Friedrichs Trio (Pays-Bas) et de Mohamed Rouane (Algérie). Dans le cadre du 14^e Festival culturel européen en Algérie.

SALLE IBN KHALDOUN (ALGER- CENTRE)

Dimanche 12 mai à 19h : Concert de l'artiste portugais Gustavo (dans le cadre du 14^e Festival culturel européen en Algérie).

Jeudi 16 mai à 19h : Concert de Flavio Bolto (Italie) dans le cadre du 14^e Festival culturel européen en Algérie.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI- ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Lundi 13 mai : Concert de musique latino-américaine avec Paraguay Barroco. Entrée sur réservation à l'adresse : concertlatinoamericainaupalaisdelaculture@if-algerie.com (nombre de places limité).

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

Lundi 13 mai à 18h : Une soirée cinéma exceptionnelle. Projection du film *Hervé Bourges et l'Algérie*. *L'Algérie à l'épreuve du pouvoir* d'Hervé Bourges et Jérôme Sesquin (France, documentaire-culture info, 2x60', 2012), en présence d'Hervé Bourges. Le public est cordialement invité.

Mercredi 15 mai à 18h30 : Film *Algérie, retour aux sources*. D'Alger à Adrar en passant par Biskra et Ghardaïa, Christine Oberdorff nous emmène sur la

piste de l'accès à l'eau, moderne et traditionnel, en Algérie. Sous le haut patronage du ministre de l'Aménagement du territoire, de l'Environnement et de la Ville. En partenariat avec Ushuaïa. En présence de Christine Oberdorff et Damien Chatard. Le public est cordialement invité.

CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Du 8 au 15 mai : Cycle du cinéma iranien indépendant. Séances 13h, 17h et 19h.

HALL D'EXPOSITION DE L'HÔTEL HILTON (PINS MARITIMES, ALGER)

Jusqu'au 14 mai : Exposition «Florales» de l'artiste Hanifa Belkacem.